

ÉPOQUE ROMAINE

Habay/Habay-la-Vieille :
une couche détritique riche en matériel
archéologique liée aux débuts de
l'occupation de la villa de Mageroy

Frédéric HANUT, Benoît HALBARDIER
et François CASTERMAN

Durant l'été 2009, les recherches se sont portées sur une zone de la cour agricole située entre le corps de logis à l'est, le ruisseau le Mageois à l'ouest et le bassin au nord. Nous nous trouvons ici dans l'antique creux marécageux comblé plus tard par une terrasse artificielle ; le sol en place y présente une dénivellation assez marquée avec un maximum de 23 % de pente dans le sens est/ouest.

La couche détritique (US 1614) dont il est question ici débutait au plus haut à 1,40 m de profondeur par rapport au sol actuel pour s'achever 1 m plus bas. Elle avait une épaisseur de maximum 0,15 m et sa superficie s'étendait sur environ 35 m². Elle renfermait de nombreux restes de végétaux (feuilles, branches, copeaux) et était surtout très riche en matériel céramique. L'étude de cet ensemble paraissait intéressante car nous sommes en présence d'un dépotoir du début de l'occupation et peu d'ensembles clos de cette phase ont été récoltés et étudiés jusqu'à présent (Zeippen, 2004). En plus de l'horizon chronologique de cette couche, l'étude pouvait également nous fournir d'autres renseignements, notamment sur les habitudes alimentaires des habitants, les importations de céramiques et les productions locales à cette période.



Le dépotoir US 1614 correspond à la couche noire. Cette coupe a été réalisée 4 m au sud du bassin. Le corps de logis est situé environ 12 m à l'est de ce dépotoir (photo F. Casterman © ARC-HAB).

L'analyse quantitative des céramiques de la couche 1614 révèle un minimum de 158 vases pour un total de 1 707 tessons. Le degré de fragmentation est très élevé ; seules quatre formes basses possèdent un profil archéologiquement complet ou presque. L'ensemble s'apparente à une importante couche de rejets détritiques en position secondaire. Les céramiques fines y sont étonnamment abondantes. En effet, la vaisselle de table, qui regroupe la terre sigillée, la céramique engobée, la *terra nigra*, la céramique dorée et la céramique fine claire, représente un peu moins de 70 % des vases. Cette valeur est peut-être un peu surévaluée. En effet, certains pots en *terra nigra* ont pu avoir des usages très variés comme l'atteste le graffiti P IIII tracé à la pointe sèche sur l'épaule d'un pot du type Deru P 41 (Deru, 1996). Cette inscription peut être restituée comme suit *P(ondo) (librae) IIII*. Elle nous donne la tare du récipient vide (*testa*) ou le poids du vase avec son contenu (*plena*), soit 4 livres (*librae*) ou 1,296 kg (Feugère, 2004, p. 61). Ce graffiti atteste une utilisation du vase pour la conservation de petites quantités de denrées solides (miel ? œufs ?, etc.). Un graffiti similaire *T(esta) P(ondo) VI* figure sur l'épaule d'un pot Deru P 41 retrouvé dans un ensemble de l'horizon I (90-150/160 apr. J.-C.) du site Neu, à Arlon (Hanut & Henrotay, 2006, p. 308, fig. 29, n° 12 ; Henrotay, 2009, p. 120-121). La vaisselle de table est constituée d'une majorité de vases à liquides, grands pots et gobelets

à boire. Les assiettes, coupes et bols en sigillée ou en *terra nigra* sont des céramiques de présentation, utilisées pour le service et la consommation des nourritures solides et des sauces. Quelques couvercles en *terra nigra* et en céramique engobée complètent le répertoire de la vaisselle de table. La vaisselle associée à la préparation et à la cuisson des aliments représente à peine un quart de l'assemblage tandis que les récipients de transport ou de conservation, avec moins de 5 % des vases, forment un lot très réduit. La céramique commune claire, la céramique commune dorée, les plats à enduit rouge pompéien, le mortier et la vaisselle en pâte à dégraissant coquillier représentent l'éventail de la batterie de cuisine. Cette dernière comprend quinze pots à cuire,